

*Collection*  
« *Adaptations théâtrales* »

MAXIME GORKI  
*Les barbares*  
adaptation d'ÉRIC LACASCADE  
d'après la traduction d'André Markowicz

CRÉBILLON FILS  
*Les égarements du cœur et de l'esprit*  
adaptation de JEAN-LUC LAGARCE

D.A.F. SADE  
*La philosophie dans le boudoir*  
adaptation de CHRISTINE LETAILLER

JEAN-LUC LAGARCE

# Ébauche d'un portrait

*adaptation de*  
FRANÇOIS BERREUR

*d'après le Journal de*  
*Jean-Luc Lagarce*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

À Laurent pour sa confiance  
À Pascale et Jacques pour leur insistance

© 2008, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

2<sup>e</sup> tirage : juin 2011

ISBN 978-2-84681-228-3

*Ce texte a été présenté une première fois, sous forme d'une mise en espace, à Théâtre Ouvert, Paris, en avril 2007 avant d'y être créé en mars 2008 après deux avant-premières à la Maison de la Culture de Bourges.*

*Mise en scène : François Berreur*

*Dans le rôle de Jean-Luc Lagarce : Laurent Poitrenaux*

*Lumière : Bernard Guyollot*

*Vidéo et son : David Bichindaritz*

*Coproduction :*

*Théâtre Ouvert (Paris) / Cie Les Intempestifs (Besançon)*

Laurent Poitrenaux a reçu le prix du SYNDICAT DE LA CRITIQUE 2008 du meilleur comédien.

Il a également reçu le prix du Souffleur (association étudiante parisienne) pour son interprétation et a été nommé aux Molières 2008 dans la catégorie « Seul en scène ».

## PRÉFACE

Une idée idiote mais comme elle revient tout le temps, qu'elle réapparaît à chaque détour et qu'elle passe parfois dans les rêves, admettons.

L'idée toute simple – mais très très apaisante, très joyeuse, c'est ça que je veux dire, très joyeuse, oui – l'idée que je reviendrai, que j'aurai une autre vie après celle-là où je serai le même, où j'aurai plus de charme, où je marcherai dans les rues la nuit avec plus d'assurance encore que par le passé, où je serai un homme très libre et très heureux. L'idée souvent, machinale : « Je ferai ça quand je reviendrai... »

C'est bête. Bien peu philosophique. Très joyeux, très apaisant – mais je ne suis pas agité – et c'est parfaitement ancré dans mon esprit.

Jean-Luc Lagarce  
*Journal*, 12 juin 1992

Il est paradoxal pour moi d'écrire ces lignes alors que j'ai, peut-être – au départ –, envisagé de faire un spectacle d'après le *Journal* par lâcheté, c'est-à-dire comme le meilleur moyen de ne plus répondre à la question : « Qui était Jean-Luc Lagarce ? »

Je ne donnerai donc dans ces lignes que quelques précisions sur la genèse de cette étrange « adaptation » – puisque contrairement à ce que certaines

phrases du texte pourraient laisser supposer (et comme quelques spectateurs l'ont cru) je n'en ai pas écrit un mot.

Il était évident que lors de l'Année (...) Lagarce<sup>1</sup> nous ferions « quelque chose » à Théâtre Ouvert, car pour ceux qui l'ignorent l'histoire de l'auteur est étroitement liée à cette maison et ses directeurs : Lucien et Micheline Attoun. Lorsque nous avons évoqué cette question de « Quoi faire ? » je ne voyais que cette histoire à raconter, ce feuilleton sur quinze ans d'un lien presque familial, que j'avais retrouvé depuis l'été précédent au cours de la préparation de l'édition du *Journal*<sup>2</sup>.

Mais au risque de décevoir ce fut la forme de ce *Journal* qui m'encouragea à réfléchir plus avant à cette réalisation. Cette incroyable mise en scène de la parole au-delà de la mort et ces étonnants commentaires aux vivants.

Mais une forme ne suffit pas, il faut un point de vue. Et c'est dans cette question encore, « Qui était Jean-Luc Lagarce ? » que je le trouvai. Bien que j'aie découvert à la lecture des cahiers d'écolier sur lesquels Jean-Luc tenait son journal un grand nombre d'épisodes de sa vie qui m'étaient inconnus, je retrouvais le sel de ce qui avait fait nos multiples conversations et rendu si passionnants ces nombreux repas pris en commun : ce talent de conteur, n'hésitant pas à arranger un peu le réel pour le teinter de drôlerie. Je disparaîtrais donc de cette adaptation pour partager avec vous cette place qui fut la mienne.

---

1. Organisée à l'occasion du cinquantenaire de sa naissance ([www.annee.lagarce.net](http://www.annee.lagarce.net)).

2. *Le Journal* est édité aux Solitaires Intempestifs en deux tomes (1977-1990 et 1990-1995).

Il était bien sûr impossible de rendre compte de tous les êtres que Jean-Luc Lagarce avait croisés (passer de mille pages à cinquante...), de rendre la justesse de sa relation avec tel ou tel, même celle avec Théâtre Ouvert, on ne saurait la rendre exactement<sup>3</sup>, mais n'en est-il pas ainsi de notre relation aux autres et au monde ? Le grand art de l'écrivain c'est qu'en parlant de lui, même au plus près de son rapport intime au monde, il demeure un homme parmi les hommes et ce faisant, c'est de chacun de nous qu'il parle.

Si Jean-Luc était là, aujourd'hui, je crois qu'il aurait pu se raconter comme il le fait dans le texte qui suit et lui-même ne faire que l'ébauche d'un portrait.

F. B.

---

3. Merci à Micheline Attoun de nous avoir confié un échange de lettres que vous trouverez à la fin de ce volume et qui éclaire encore différemment la relation de Jean-Luc avec Théâtre Ouvert.

Les dates et les lieux sont projetés en fond de scène ainsi que les textes signalés par l'emploi de cette typographie.

*Il est sur scène. Il lit, écoute de la musique, écrit sur sa machine à écrire.*

#### MARS 1977

Habite entre Besançon, chambre d'étudiant et chez mes parents à Valentigney.  
Création du Théâtre de la Roulotte.

#### MAI 1977

Représentation de *Erreur de construction* et de *La Bonne de chez Ducatel*.

#### JUILLET 1977

Lettre de Attoun.

#### FÉVRIER 1978

21 ans.

AOÛT 1978

Incapable d'écrire un roman.

JANVIER 1979

Démission du Théâtre de la Roulotte.

SEPTEMBRE 1979

Monter avec le Théâtre de la Roulotte *La Cantatrice chauve* ?

JUIN 1980

*Carthage, encore* et *Madame Knipper* édités par Théâtre Ouvert en tapuscrit.

NOVEMBRE 1980

Ne songe plus à mourir quinze fois par semaine. Deviens probablement adulte...

JANVIER 1981

... Je ne cesse de me complaire depuis une semaine ou deux dans l'idée ô combien satisfaisante que je vais mourir lentement d'une maladie terrible... Cela satisfait mon égoïsme et ma vanité. Si c'était vrai, mourir d'une longue maladie, à chaque moment, chaque instant, est-ce que cela ne suffirait pas à

remplir ma vie, à me rendre intéressant à mes propres yeux...

MAI 1981

N'arrive plus à écrire.  
Général, empereur, Byron ou rien...  
Ai rencontré Jacques Toja, à la Comédie-Française.  
On montera *Madame Knipper* au Petit Odéon.

Première de *Ici ou ailleurs*.  
Succès.

JUIN 1981

*Peer Gynt* de Ibsen mis en scène par Chéreau.  
... Et oser prétendre faire du théâtre après cela ?...

OCTOBRE 1981

... Et si je m'arrêtais là ?... Et si je n'écrivais plus rien ?  
Finir avant même d'avoir commencé... Avec comme seule vanité, le vieux souvenir d'avoir failli...

FÉVRIER 1982

*Madame Knipper* au Petit Odéon.  
Excellent article de Cournot dans *Le Monde*. Très mauvais dans *Le Figaro* et dans *France-Soir*, Jean-Jacques Gautier parle des « Khmers rouges entrant dans Pnom Penh » et de « la justification de tous les holocaustes ».

### MARS 1982

*Noce* à Espace-Planoise à Besançon et la pièce sera enregistrée à France Culture.

### FÉVRIER 1983

... J'ai 26 ans aujourd'hui, j'habite la Province Française, j'entre dans ma trentaine et je suis bien loin encore du but... Quel but ?... Solitaire aussi...

### MARS 1983

*Vagues souvenirs de l'année de la peste* à Besançon, au Centre Dramatique.  
Succès. Quitter la compagnie ? Quitter Besançon.

### JUIN 1983

*Histoire d'amour (repérages)*.  
Succès. Détesté par le milieu théâtral bisontin.

### JUILLET 1983

Longue marche la nuit de Anduze à Saint-Jean-du-Gard, dans la montagne, les forêts, de minuit à 3 heures du matin.  
Un long moment sur la vieille voie ferrée, à travers un long tunnel et ensuite sous les étoiles, dominant la vallée dans la nuit, sur un pont.

### DÉCEMBRE 1983

Édition de *Retour à la citadelle* en tapuscrit, dédiée à Dominique.  
Plusieurs jours à Dijon, invité, bien traité. Lecture de *Histoire d'amour*, débat, faux intellectuels et grand désœuvrement. Dans le débat après *Histoire d'amour*, un spectateur : « On comprend très bien que, en effet, vous voulez mourir... » Maux de crâne.

### JANVIER 1984

Mort de Roger Blin.

### FÉVRIER 1984

... Les Festivités cormanniennes à Théâtre Ouvert ont débuté. J'ai serré plus de mains qu'à l'enterrement de mon grand-père, dernier record en date. Micheline-chou-Attoun en Madame Verdurin. Josanne Rousseau en Princesse de Clèves. Jean-Pierre Vincent en Richelieu et Enzo Cormann – dire « Enzzzzo » – en fils de la famille, passant les plats. L'Administratrice maison avec un coup dans le nez. Des acteurs, des actrices, des « qui voudraient bien » et des « qui sont désolés, ma chère, je tourne lundi avec Truffaut ». Le bal de la sous-préfète. Moi en second fils de la maison, présenté à tous et à toutes comme un grand solitaire.  
Première partie – lunch – « Débat sur les auteurs français ». Désopilant. J'ai de la chance, me suis-je répété tout le long.  
Seconde partie – entracte, boissons froides et « que fais-tu chérie la saison prochaine » – puis spectacle de Enzzzzo avec Nathalie Nell – grands yeux très beaux –

et Tchéky Karyo, belle bête de scène. Spectacle *moderne*, sans intérêt. Musique sud-américaine, c'est dire.

... J'ai eu 27 ans. Oui. Sans trop d'effusions. Et alors ? Me suis senti *bien vieux*, âge adulte et sérieux. C'est à partir de cet âge qu'on devient un célibataire endurci ou un raté ou autre chose encore. C'est là que cela se décide. Impossible de revenir en arrière.

#### AVRIL 1984

Première de Kafka.  
Ratage. Échec.

#### JUIN 1984

*Les Orphelins* à Théâtre Ouvert.

#### JUILLET 1984

Avignon. *Phèdre* dans le off.

#### AOÛT 1984

Traduction, édition et lecture publique de *Madame Knipper* à New York par Ubu Repertory Theater.

À vrai dire encore, l'aspect utilitaire du théâtre me plaît bien et je ne pense jamais qu'à un succès populaire. (Le résultat est assez loin du compte.)

En ce moment, la mort de Truffaut a donné lieu à une vaste littérature (hommages en tous genres du type « il était adorable et personne d'autre que lui... »). Bref. Mais ce qui est remarquable, et le maître de Truffaut en question, Hitchcock, tenait les mêmes propos, c'est le fait d'assimiler la réussite d'un film à sa réussite publique et non critique, ou encore à l'opinion que son réalisateur s'en fait.

Un bon film est un film qui fait des entrées, à l'heure. Je ne serais pas loin de penser la même chose pour le théâtre. J'admets la part de responsabilité due à la publicité et l'information, mais la rencontre entre la pièce aujourd'hui et son public est le seul but.<sup>1</sup>

#### LUNDI 28 JANVIER 1985

Besançon. 10 h 30.

Deux propositions coup sur coup, à deux jours d'intervalle, de faire des mises en scène à Paris, en mai-juin de cette année.

Théâtre Ouvert, Attoun et Attounette, ma seconde maman, me proposent de monter un spectacle chez eux.

D'autre part (et j'expliquerai, j'essaierai d'expliquer les raisons de cet engouement), d'autre part, pour le Printemps du Théâtre à Paris, on m'a demandé de faire une mise en scène.

Pourquoi ça ?

(À vrai dire, je ne sais pas très bien.)

---

1. Oui, oui. Bon. En effet. Mais... À vrai dire...

L'article de Godard sur *Phèdre*, l'article dans *Autrement* et l'autre article de Godard encore sur Crébillon émurent la profession. Le fait que Emilfork accepte de venir travailler avec moi ici (et que contrairement à sa réputation, il ne soit pas encore reparti). « Mâââme Knipper vers New York. » Le fait que je devienne un des subventionnables de la seconde génération du Ministère. La volonté de vous découvrir lorsque vous faites vos premiers pas, dents... La Mode. Balzac. L'Air du temps... Tout ça m'oblige à me remuer.

SAMEDI 2 FÉVRIER 1985

Paris. Midi. Châtelet.

En goguette dans la Capitale pour vendre ma salade. Projet avec l'administrateur du Théâtre musical de Paris – ex-Châtelet. J'espère qu'il ne s'agit pas de produire du Francis Lopez.

En fait, la discussion porte sur *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford ou sur une reprise version luxe de *Vagues souvenirs de l'année de la peste*.

On verra.

Où il est beaucoup question d'argent (pas le mien, mais celui qu'on est prêt à investir sur ma frimousse).

Où il est beaucoup question également du mot « carrière ». Non pas que je ne comprenne rien, mais c'est dans ces instants-là, lorsqu'une standardiste me dit « Bien sûr, monsieur, Monsieur l'Administrateur va vous recevoir... » (formule consacrée), que je me sens terriblement provincial.

(...)

Revenir à écrire.

SAMEDI 2 MARS 1985

11 h 30.

Première de *Hollywood*.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que cela s'est bien passé. Un véritable succès, apparemment sans réserve essentielle.

LUNDI 22 AVRIL 1985

Paris. Père Tranquille. Midi trente.

Fatigue de cette vie-là. Difficultés à monter, raconter des histoires... Convaincre les Médecis de donner l'argent. Et puis encore... ce qu'on sacrifiait avant, « auparavant » (la vie privée, les amours...) pour travailler là-bas, aujourd'hui, peut-être que je n'en ai plus envie.

Travailler. Répéter. Vendre mes salades, c'est exactement cela.

Repenser encore (et j'ai touché de l'argent pour ça) à *L'Exercice de la raison*.

Régler ça !

VENDREDI 24 MAI 1985

Paris. 9 h 30. Palais-Royal. Place Colette.

Ai averti Mireille, après Pascale, de mon intention de quitter le Théâtre de la Roulotte d'ici décembre.